

LA TYRANNIE DES ALGORITHMES

MIGUEL BENASAYAG

conversations
pour demain

textuel

Graphisme: Agnès Dahan
© Les éditions Textuel, 2019
4, impasse de Conti
75006 Paris
www.editionstextuel.com
ISBN: 978-2-84597-789-1
ISSN: 1271-9900
Dépôt légal: octobre 2019
Version numérique 2019
ISBN: 9782845977914

conversations pour demain

textuel

La Tyrannie des algorithmes

Miguel Benasayag

Conversation avec
Régis Meyran

sommaire

- 7 Préface
- 13 L'échec de la rationalité occidentale
- 49 La post-démocratie
- 71 Théorie de l'agir

Préface

On lit tout et n'importe quoi sur l'IA. En général, elle nous est présentée soit comme la promesse d'un bonheur à venir – voire comme la possibilité de devenir surhumain et d'accéder à l'immortalité, selon le crédo des promoteurs du transhumanisme, de Yuval Harari à Laurent Alexandre – ; soit on en fait une menace susceptible de mettre fin à l'humanité – comme dans les films de science-fiction du type *Terminator*, ou chez certains tenants d'un retour intégral à la nature et dans les groupes survivalistes. Mais une réflexion plus sérieuse et moins fantasmatique peut nous amener à comprendre qu'on ne peut pas être « pour » ou « contre » la machine, dans la mesure où elle est déjà là, et ne risque pas de disparaître de sitôt. Le problème auquel nous sommes dès lors confrontés est plutôt de savoir comment exister en tant qu'êtres humains, individuellement, socialement, collectivement, dans un monde régi en bonne part par des algorithmes ? C'est cette réflexion qu'entend mener Miguel Benasayag dans ces conversations. Ce philosophe et psychanalyste d'origine argentine, ancien résistant guévariste, poursuit dans ces pages ses réflexions

antérieures sur les rapports entre le vivant et les machines. On se souvient de *Cerveau augmenté, homme diminué* (La Découverte, 2016), de *La Singularité du vivant* (Le Pommier, 2017) et, dernièrement, de *Fonctionner ou exister* (Le Pommier, 2018). Un des apports les plus décisifs de cet auteur au débat actuel est sa mise en évidence de la spécificité du phénomène de la vie : l'être humain n'est pas analogue à une machine, contrairement à une idée très répandue dans le grand public, mais aussi chez les scientifiques (des neurosciences à la biologie).

Or, l'analogie vivant-machine occulte complètement les particularités du vivant : en effet, non seulement le vivant contient une part de « négativité » (il est toujours lesté de dysfonctionnements divers et de mauvaises adaptations à l'environnement), mais encore il fonctionne selon une logique que Benasayag qualifie d'*intégrative*, c'est-à-dire qu'un organisme n'est pas un simple assemblage d'organes exécutant chacun des fonctions spécifiques, pas plus qu'il n'est réductible à une somme donnée d'informations – qu'on pourrait dupliquer indépendamment du support. Pourtant, les informaticiens et les spécialistes de l'intelligence artificielle sont imprégnés de ces erreurs épistémologiques : pour eux, le cerveau n'est rien d'autre qu'un ordinateur. Les conséquences, on le verra,

sont désastreuses pour nos libertés.

Cela nous amène au deuxième point à souligner dans la pensée de Benasayag, si l'on veut suivre facilement ces conversations, à savoir : la distinction qu'il pose entre *fonctionner* et *exister*. Depuis l'aube de l'humanité, les objets techniques s'hybrident avec notre esprit : c'est nous qui les avons façonnés ; mais comme nous les utilisons, ils façonnent en retour notre cerveau.

Or, avec le développement des nouvelles technologies (l'Internet, le Big data, les algorithmes nouvelle génération, les réseaux sociaux, les applications pour smartphones, etc.), l'hybridation devient de plus en plus pressante et les machines risquent désormais de nous coloniser, si on les utilise mal.

Les interactions permanentes et immédiates via Facebook ou Twitter, l'immersion dans des jeux vidéos en réalité virtuelle, la pratique du sport avec des objets connectés qui mesurent et stockent nos performances, l'usage du GPS dans les voitures... autant de programmes qui s'immiscent dans nos vies sans que nous ayons toujours choisi de les utiliser. Pour Benasayag, si on n'est pas capable de contrôler notre utilisation de ces programmes, nous sommes réduits non plus à exister mais à fonctionner, comme des machines, c'est-à-dire à être dans la pure efficacité et la performance. Une publicité dans le métro pour de la musique en ligne, décrivant des individus « en mode pause »

(*sic*) quand ils se détendent ou « en mode répétition » (*sic*) quand ils courent sur un tapis roulant, est une bonne métaphore d'un tel danger. Sommes-nous condamnés à n'être plus que de simples exécutants d'un ensemble de routines, dont l'omniprésence diminue nos moments de conscience (incluant l'ennui, l'erreur, le doute...), nos capacités d'imagination et de concentration, bref notre faculté d'exister ? Mais, partant de cette nécessité de résister à la colonisation par la machine, sur le plan personnel, nous nous demandons aussi, dans ces conversations, quel impact le monde digital et les algorithmes ont sur les sociétés. Oui, l'IA permet de faciliter le travail dans de nombreuses professions (par exemple en assistant les médecins dans certains diagnostics), mais c'est souvent au prix de la réduction d'une personne à une somme de micro-données (les sites qu'elle fréquente, les achats qu'elle fait... permettent de « prédire » par exemple un comportement déviant) et à un profil digital, bien éloigné de l'être humain et sa part d'imprévisible et de liberté. Pire encore : l'économie tout entière, celle des grandes entreprises, des marchés financiers et des États, est désormais soumise aux « décisions » suggérées par la machine. Nous sommes entrés, nous dit Benasayag, dans l'ère de la gouvernementalité algorithmique, où les dirigeants ont sciemment délégué leur